

Maîtrisons-nous nos techniques ou en sommes-nous les esclaves ?

Au fil des siècles, l'homme a conçu ses outils dans le but d'améliorer sa condition.

Or force est de constater que ceux-ci contrarient aujourd'hui sa sécurité, son confort et sa liberté bien plus qu'ils ne se mettent à leur service.

Posons-nous quelques questions.

Pourquoi, par exemple, l'homme ne sait-il pas arrêter ses centrales nucléaires lorsqu'elles échappent à son contrôle ?

Pourquoi, dans le monde du travail, se proclame-t-il toujours "acteur" mais jamais "responsable" quand survient un accident ?

Pourquoi laisse-t-il les robots-traders faire la loi à Wall Street et sur l'ensemble de l'économie mondiale ?

Pourquoi le système technicien est-il *fondamentalement* productiviste, donc générateur de prolétarisation et d'inégalités (quand la spéculation financière ne l'est que secondairement) ?

Comment - parce qu'il ne reconnaît pas cet enchaînement causal - l'homme occidental menace-t-il les fondements de la démocratie (ce qui fait le lit du fondamentalisme religieux) en même temps qu'il détruit l'équilibre écologique de toute sa planète ?

Pourquoi cet homme, qui ne jure d'habitude que par les libertés, se laisse-t-il localiser passivement par les radars, les caméras de surveillance, les systèmes GPS et autres *techno brothers* ?

Pourquoi s'apprête-t-il à introduire des nanocapteurs (objets dits "intelligents") dans son organisme en leur donnant carte blanche ?

Pourquoi confie-t-il de plus en plus de responsabilités à des automates, au point de devoir "communiquer" avec eux bientôt plus qu'avec ses semblables ?

Pourquoi, via internet, cherche-t-il à "se faire des centaines d'amis" qu'il n'a jamais vus et ne verra jamais ? Pourquoi y exhibe-t-il de plus en plus son intimité ?

A-t-il donc quitté le terrain de l'humanité pour celui d'une *post-humanité*, élaborée en fonction de ses *moyens*, qu'il érige désormais en *finalités* ?

En est-il devenu, à son *insu*, leur "serviteur volontaire" ?

Leur est-il *aliéné* ?

Toutes ces questions, quelques citoyens se les posent régulièrement.

Ils le font sans nostalgie ni réflexe technophobe, animés seulement par un **esprit critique** qu'ils ont du mal à percevoir autour d'eux, que ce soit dans la sphère politique ou dans les milieux intellectuels et militants.

Ils sont en revanche guidés par les travaux d'une poignée d'intellectuels du XXe siècle, qu'ils jugent clairvoyants et dont ils se réclament les héritiers : Hannah Arendt, Jacques Ellul, Bernard Charbonneau, Günther Anders, Ivan Illich... pour ne citer que les plus importants.

Nous faisons partie de ces citoyens.

A ce titre,

nous vous invitons à créer avec nous des espaces de débat public consacrés à la place de la technique dans les mentalités.

Dans l'objectif de *résister à sa sacralisation* et d'*œuvrer à sa démystification*.

Eric Andrade, Dorothee Benoit Browaeys, Cyrille Bodolec, Christophe Bonneuil, Dominique Bourg, Simon Charbonneau, Jean-Michel Dauriac, Joël Decarsin, Gérard Dubey, Fabrice Flipo, Jean-Baptiste Fontaine, Jean-Baptiste Fressoz, Alain Gras, Philippe Gruca, Marie Guibert, Jean-François Hérouard, François Jarrige, Maxime Jebar, Jean-Pierre Jézéquel, Jean-Paul Karsenty, Philippe Lacaze, Anthony Laurent, Stéphane Lavignotte, Philippe Léna, Michel Lepasant, Noël Mamère, Sébastien Morillon, Sophie Poirot-Delpech, Michel Rodes, Frédéric Rognon, Thierry Sallantin, Olivier Sigaut, Michel Sourrouille, Christian Sunt, Jacques Testart, Lionel Thébaud, Hélène Tordjman, Pierre Trigano, Gérard Weil

(membres fondateurs)

TECHNOlogos

Penser la technique aujourd'hui

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSTITUANTE

samedi 8 septembre 2012 à 14h

**La Maison verte
127, rue Marcadet
75018 Paris**

www.technologos.fr